Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 28 (1899)

Heft: 1

Artikel: Bilan géographique de l'année 1898

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039294

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

année-ci, elles n'ont fourni d'abord qu'une seule recrue à l'Ecole d'agriculture. Mais on assure que l'on va leur donner prochainement une nouvelle impulsion. Espérons que cette impulsion se produira avant qu'elles tombent

Puisse donc l'année qui vient de s'ouvrir être prospère et féconde pour toutes nos écoles primaires et secondaires !

R. H.

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1898

Lorsque, il y a une vingtaine d'années, nous avons entrepris cette petite revue annuelle de géographie, nous avions surtout en vue de permettre aux professeurs de compléter ou de rectifier les données fournies par les manuels classiques de cette partie de l'enseignement. Alors le public en général, et les journaux politiques s'intéressaient fort peu à ces questions étrangères, qui manquaient, semblait-il, de côté pratique dans les besoins ordinaires de la vie.

Mais dès que, en 1877, Stanley eut révélé à l'Europe l'existence de contrées fertiles au centre même de l'Afrique ; dès surtout que le roi Léopold II eut entrepris, avec le découvreur du Congo, la colonisation de cette importante contrée, les yeux s'ouvrirent sur l'avenir du continent noir, les appétits coloniaux se réveillèrent, pour ainsi dire, comme après la découverte de l'Amérique, et bientôt les principales nations de l'Europe se lancèrent à l'envi dans la voie des conquêtes africaines

Du même coup, le goût de la géographie fut naturellement surexcité, car c'est par elle qu'on apprend le chemin des pays lointains, qu'on juge des conditions naturelles et des ressources des contrées restées jusque-là *terra nullius*, terres sans possesseurs européens, dont chacun tient à être le « premier occupant »

De là, l'intérêt grandissant qu'ont acquis les sciences géographiques et coloniales, étroitement liées ensemble Non seulement un grand nombre de revues spéciales sont nées de ce chef, mais la presse politique, économique ou simplement littéraire, remplit ses colonnes de nouvelles venues de tous les points du globe.

Nous sommes des premiers à applaudir à cette vulgarisation géographique par la presse journalière ; elle nous permettra d'abréger les détails des faits principaux que nous aurons à signaler.

Commençons cette fois par notre « vieille Europe ».

I. EUROPE

France. Le congrès national de géographie, qui s'est tenu cette année à Marseille, a émis un certain nombre de vœux relatifs : 1° à la confection d'une carte lithologique et bathymétrique du littoral sous-marin français ; 2° à l'extension du temps accordé à la géographie dans l'enseignement secondaire moderne ; 3° à l'organisation de l'enseignement colonial dans les universités ; 4° à la constitution, à Paris, d'un institut colonial ; 5° à la création d'un port franc à Marseille ; 6° à la création d'un canal de la Vienne, du Crin, de la Charente, de la Dronne, etc.

Le congrès émet en outre le vœu :

1° Que l'heure de l'Europe occidentale ou du premier fuseau horaire universel soit adoptée en France ;

2° Que les heures du jour soient comptées de 0 à 24, de minuit à minuit.

Ce dernier vœu est une réponse préalable à ceux qui conseillent au Sénat de ne pas ratifier la résolution prise récemment par la Chambre des députés, résolution qui, on se le rappelle, était ainsi conçue :

« Art 1er. L'*heure légale* en France et en Algérie est l'heure temps moyen de Paris, diminuée de 9 minutes 21 secondes... »

Ce qui, en termes moins couverts, revient à se conformer au méridien initial de Greenwich et à la réglementation horaire adoptée par presque toutes les nations européennes.

L'Angleterre se préoccupe de consolider son immense empire colonial plus ou moins ébranlé par les empiètements des Etats rivaux, en Asie particulièrement, comme nous le dirons plus loin. — En Afrique, outre un traité qui règle avec la France la question du Niger, elle a reconquis le Soudan égyptien, qui la rend maîtresse de la vallée du Nil.

La *Belgique*, tout entière aux œuvres pacifiques, a fêté à Anvers l'inauguration du chemin de fer congolais, et elle utilise ses économies en creusant deux canaux maritimes, l'un de Bruxelles au Rupel, l'autre de Bruges à Heyst, lesquels feront de Bruxelles et de Bruges deux véritables *ports de mer*, capables de recevoir les navires du plus fort tonnage. En même temps, cette petite nation, qui est de fait la cinquième puissance industrielle et commerciale de l'Europe, tend à reconstituer sa marine et à prendre, par le Congo, un rang distingué comme puissance coloniale.

La *Hollande* vient d'inaugurer le règne de la jeune reine Wilhelmine. — Ne revendiquera-t-elle pas la possession de *Baeren*, « l'île aux Ours », que l'explorateur hollandais Barents a découverte en 1536 entre la Norvège et le Spitzberg ? Rocheux et inhabité, cet îlot possède toutefois des richesses houillères et un bon port utilisable en été par les pêcheurs ; plusieurs puis-

sances voisines, l'Allemagne surtout, semblent disposées à se l'annexer officiellement.

L'Allemagne développe rapidement son commerce qui, par son chiffre de près de 11 milliards, la met au second rang dans le monde sous ce rapport. Sa marine marchande et militaire s'accroît, et elle s'est créé en Chine, par l'acquisition à bail de la baie de *Kiao-tchéou*, une position pleine d'avenir. Le voyage de Guillaume II à Constantinople et à Jérusalem ne peut que relever encore le prestige de l'empire allemand, dont l'influence domine aujourd'hui dans les conseils du Sultan.

L'Autriche pleure son impératrice Elisabeth, assassinée à Genève et, par contre, elle a célébré, le 2 décembre, le cinquantième anniversaire de l'avènement de l'empereur François-Joseph. D'autre part, elle se débat au milieu des compétitions des provinces tchèques (Bohême) et slaves (Galicie, Slavonie), qui réclament une autonomie semblable à celle qui a été accordée aux Magyars ou Hongrois.

Toutefois, un comité national rêve d'acquérir au dehors quelques positions commerciales, sinon des colonies, pour lesquelles cette puissance s'était désintéressée jusqu'ici.

La *Suisse* vient d'inaugurer le chemin de fer à crémaillère le plus haut de l'Europe : celui qui de Zermatt monte au Gornergrat, à 3.020 mètres d'altitude. Il est actionné par l'électricité fournie par des turbines, mues par les torrents de la montagne.

Rien de nouveau en *Danemark* ni en *Suède*. Quant à la *Norvège*, elle manifeste une fois de plus ses tendances de séparation avec la Suède, en décrétant que, désormais, le pavillon norvégien flotterait aux mâts de sa flotte commerciale ; on sait que, par son tonnage seul, celle-ci se place immédiatement après les marines anglaise et allemande

En *Russie*, le czar Nicolas II a pris l'initiative d'une conférence internationale, pour arriver au désarmement des nations qui, en temps de paix, se ruinent en préparatifs de guerre. Beau programme, bien humanitaire, mais plus problématique encore, peut-être même peu sincère. C'est ici surtout qu'il convient de répéter l'adage : Le *précepte enseigne, mais l'exemple entraîne !*

De l'aveu même d'un professeur de l'Université de Pétersbourg, « La Russie peut armer 4 millions de soldats, et elle en a 500.000 sur les frontières de l'Allemagne ; mais elle attend des fusils et des canons pour en armer deux millions d'autres, ainsi que des chemins de fer pour les transporter en Chine et aux Indes ; alors, elle agira vigoureusement ». De plus, elle augmente sa flotte, remplit ses arsenaux et s'empare militairement de la Mandchourie chinoise : tout cela au moment où elle propose le désarmement !

Sans doute, les Etats convoqués se rendront, du moins par complaisance, à l'invitation du czar ; les petits pays travailleront sincèrement pour le succès du programme impérial ;

mais les grandes puissances ne se regarderont-elles pas en se disant réciproquement : « *A vous de commencer !* »

Hélas ! il semble que c'est la charité chrétienne loyalement pratiquée et l'invitation du Père commun des fidèles, plutôt que l'initiative d'un politique, qui pourraient amener le désarmement si désirable !

Espagne — Pauvre Espagne ! La voilà dépouillée des derniers fleurons de sa couronne coloniale qui lui appartenaient d'autant plus légitimement qu'elle ne les devait qu'à elle-même. Elle perd les îles *Antilles* découvertes par Christophe Colomb, les *Philippines*, trouvées par Magellan, peut-être même les *Carolines* et les *Mariannes*, qui, avec l'archipel précité, rapellent les noms des souverains Philippe II, Charles II et Marianne d'Autriche. Autant de glorieux souvenirs disparus ! Bref, c'est un ensemble de territoire de 426,000 kilomètres carrés, presque équivalent à la Péninsule elle-même, avec plus de 10.000.000 d'habitants, que perd l'Espagne, et cela d'une façon d'autant plus douloureuse que son adversaire prétendait ne pas vouloir faire de conquête territoriale.

Il y a cinq ans, tout était au beau avec les Etats-Unis, qui, pour célébrer le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, ouvrait à Chicago l'exposition dite *Colombienne*, où l'Espagne reçut les plus grands nonneurs, ainsi qu'il convenait, mais qui lui font ressentir davantage encore son humiliation d'aujourd'hui.

Puisse-t-elle désormais ne plus penser qu'à se relever, en développant ses propres richesses agricoles et industrielles, trop peu exploitées jusqu'ici !

Portugal. — S'il en faut croire certains rapports, le Portugal, en présence de la ruine de sa voisine, se résignerait volontiers à se défaire, argent comptant, de celles de ses colonies qui pourraient exciter la convoitise d'autrui et ne lui rapportent d'ailleurs pas grand profit. En effet, on parle de négociations avec l'Angleterre et l'Allemagne pour la cession d'une partie au moins de ses colonies africaines, le Mozambique et l'Angola.

En *Italie*, la situation économique très précaire, a suscité des émeutes graves à Milan ; elle s'améliorera grâce au traité de commerce conclu avec la France.

Signalons, en outre, un phénomène physique, l'*éruption du Vésuve*, qui a été cette année d'une violence extraordinaire. Le volcan a projeté des pierres au loin, et les torrents de lave ont comblé la profonde vallée de Vetrano. Sept nouvelles bouches se sont ouvertes autour du cratère principal, et la topographie de la région du volcan se trouve totalement changée. L'observatoire serait descendu de 27 mètres (?), et les bois qui croissaient sur le flanc de la montagne sont carbonisés par la lave, qui a englouti la station des guides. Le funiculaire ne fonctionne plus et a subi des avaries.

Balkanie. — La *Roumanie*, la *Serbie*, la *Bulgarie* elle-même

sont restées calmes, et cependant cette dernière, de même que la *Macédoine*, semble agitée par un ferment d'indépendance.

La *Crète* vient enfin dètre débarrassée de la domination turque d'une façon un peu inattendue. Ce que n'avait pu faire, l'an dernier, l'accord..... ou plutôt le désaccord des six grandes puissances protectrices, la volonté de l'une d'elles a suffi cette année pour régler rondement la situation. Quelques soldats de S. M. britannique ayant été massacrés dans l'île, l'amiral anglais réclama prompte justice et somma le Sultan de retirer toutes les troupes turques sans plus de tergiversations, menaçant d'agir seul si les amiraux de France, de Russie et d'Italie refusaient leur concours. Mais ces trois puissances, sans parler de l'Allemagne et de l'Autriche, qui ont retiré leurs flottes depuis plusieurs mois, concoururent avec l'Angleterre, et tous les soldats musulmans furent embarqués de gré ou de force. Enfin, les quatre puissances viennent de conférer le gouvernement de la Crète au prince Georges de Grèce, celui-là même qui s'était offert l'an dernier comme libérateur des Crétois. On finissait ainsi par où l'on aurait pu commencer, ce qui aurait épargné les horreurs de la guerre turco-grecque. Toutefois, le Sultan conserve la suzeraineté nominale de la nouvelle principauté.

Chose étrange et triste ! Tandis que les nations européennes, chrétiennes cependant, gardent tant de ménagements avec la puissance musulmane, oppressive et barbare, qui a massacré naguère trois cent mille Arméniens, elles n'ont rien fait, sauf une note purement platonique, pour secourir l'héroïque et malheureuse Espagne, attaquée sous prétexte d'humanité et spoliée arbitrairement plus encore que par les armes ! Politique antichrétienne de rivalités égoïstes et de faux calculs, qui crée des alliances agressives ou défensives, dont la stabilité n'a pour base que les intérêts momentanés de chacun des contractants !

(*A suivre.*) FR. ALEXIS M. G.

L'ENSEIGNEMENT DES TRAVAUX MANUELS

EN SUISSE

Rapport présenté par M. L. Genoud, directeur du Musée pédagogique de Fribourg, au Département fédéral de l'intérieur. (Exposition cantonale de Genève, groupe 17.)

RÉSUMÉ.

Déjà au commencement de ce siècle, Pestalozzi recommandait dans ses écrits les travaux manuels comme moyen d'éducation et d'instruction. Plus tard, en 1845, Carl Frœbel, neveu de l'illustre créateur des Jardins d'enfants, s'appliqua à mettre en pratique à Hottingen, près de Zurich, les idées de Pestalozzi. Dès 1881, M. S. Rudin, institu-